Trois voyelles et deux consonnes, comme une unité suave et chantante : le nom d’Awa Ly est déjà une harmonie, une vocation musicale. Enfant, Awa chantait par instinct, par un ordre naturel, et ne pensait pas en faire sa profession. L’idée s’est imposée plus tard, alors que la jeune femme semblait promise à une brillante carrière de productrice. On ne triche pas avec sa destinée : de même qu’Awa, écoutant son cœur, avait quitté la France pour s’installer à Rome, elle n’hésitera pas à s’engager pleinement dans une voie artistique. Comédienne à l’occasion, elle décide de se consacrer entièrement à la musique et enregistre, en 2014, un premier EP intitulé *Awa Ly*. Son mélange de folk, de jazz et d’emprunts aux musiques du monde séduit, en France comme en Italie, et les concerts s’enchaînent. Après une résidence au Sunset, l’un des clubs de jazz les plus importants de Paris, elle s’engage dans un nouveau processus créatif qui aboutit à la sortie, en 2016, de l’album *Five and Feathers*, réalisé par Jean Lamoot et Pascal Danaé (Rivière Noire, Delgrès...). Interprété en anglais, porté par le single *Here* (enregistré avec le chanteur Faada Freddy, comme elle d’origine sénégalaise), ce disque permet à la chanteuse d’effectuer une tournée de plus de 100 dates passant par l’Allemagne, l’Italie, le Sénégal, le Maroc et le Cap- Vert, sans oublier la France, avec un Café de la Danse intense dont chaque spectateur se souvient encore. Attentive à son public et aux énergies qui se communiquent des musiciens aux spectateurs, Awa fait preuve sur scène d’une générosité et d’une passion auxquelles nul ne peut résister.

Fruit d’une longue maturation, ce nouvel album marque une étape importante dans le parcours de cette artiste intègre et d’une rare sensibilité. Non qu’il tranche avec l’esthétique qu’elle avait auparavant embrassée. Au contraire, il s’y ancre plus fortement, avec une présence et une assurance encore plus marquées. A son sujet, Awa évoque une « ambiance tribale, mystérieuse et mystique » inspirée d’abord par la nature, les racines, la terre. Les paroles ne cessent d’y revenir : le soleil, la lune, la mer, le vent, le ciel, les rites, les prières, les larmes, les possessions et exorcismes évoquent un corps aux prises avec une mystique naturelle immense et généreuse. Le folk acoustique se pare de blues, de métriques hypnotiques, de plaintes non appuyées mais profondes. Et les compagnons qui, de la route, connaissent l’infinité, les duretés et consolations, sont eux aussi des arpenteurs, des sorciers, des tisserands de mystères. Quand Delgrès accompagne les scansions quasi liturgiques d’Awa sur *What Goes Around*, Arthur H lui répond de sa voix rocailleuse dans *Are You Satisfied*. Parmi les autres collaborateurs de ce disque produit par Polérik Rouvière se trouvent Piers Faccini, qui a offert un texte à la chanteuse, Anne Paceo, batteuse de génie dont la science du groove soutient *Now or Never* et le guitariste Moh Kouyaté, qui donne à *Ahead* des accents touaregs. Enfin, un quatuor à cordes enlace pour la première fois la voix vibrante d’Awa, plus grave, plus réfléchie et introspective qu’elle ne l’avait été jusqu’à présent, sans avoir rien perdu de sa sensualité.

Une double progression paraît s’être opérée avec ce nouvel album, à la fois plus roots et plus sophistiqué que *Five and a Feather*. Ce n’est pas un paradoxe, plutôt une alliance subtile entre des contraires qui ne demandaient qu’à s’équilibrer. Awa Ly sait que simplicité ne rime pas avec facilité et que l’élégance peut se perdre dans la complication ou la recherche de la démarcation à tout prix. C’est dans la parfaite transparence avec soi, dans le don entier aux autres qu’elle trouve la nécessité de sa musique. Aussi peut- on présager que ce nouveau répertoire sera pour cette grande artiste de scène l’occasion de communier plus étroitement encore avec son public. Les chansons d’Awa Ly ne s’écoutent pas seulement, il faut, pour en saisir la vérité profonde, voir sa manière de faire corps avec elles, découvrir la chorégraphie naturelle des mains, des gestes et des mouvements. Il faut aussi la voir instaurer cette magie bien à elle, faite de partage, de bienveillance douce, d’optimisme et de foi dans l’humanité. On ne sort jamais de ce contact avec sa musique et sa présence sans se sentir un peu plus apaisé, bercé par le réconfort d’une émotion sincère.